

1976

## La Chambre nuptiale (1976-1982)

*Une œuvre visuelle féministe de Francine Larivée*

Par Jennifer Couëlle

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 449-450.*

C'est en 1976, au Complexe Desjardins, en plein cœur de la métropole, que Francine Larivée présente pour la première fois aux Montréalais et Montréalaises une attraction des plus inusitées, une œuvre magistrale : *La Chambre nuptiale*. Cette œuvre, qui se veut une réflexion sur ce qu'est le *désirable* et du coup le *désir*, invite toute personne qui franchit le seuil de cette chambre à devenir témoin d'idéaux subvertis et transgressés.

Assistée d'une équipe d'une centaine de personnes, Francine Larivée a travaillé plus de deux ans à la conception et à la réalisation de ce projet. Aujourd'hui, on parlerait d'installation, puisqu'on y retrouve les différentes composantes qui sont le propre de cet art, soit la création d'espaces architectoniques, une œuvre à l'intérieur ou autour de laquelle on peut se mouvoir, une œuvre multimédia et un art au service d'un engagement social, ou d'une mémoire narrative, fictive ou vécue.

Du début juillet à la mi-août 1976, au-delà de mille personnes par jour ont longé le sombre corridor en colimaçon de *La Chambre nuptiale*, à l'ombre de ses inquiétants personnages hyperréalistes, blancs de teint, aux yeux vitreux et aux traits à peine esquissés. En mouvement suspendu, ces formes humaines, grandeur nature, attiraient l'attention sur des mises en scène banales qui réfléchissaient le sort d'êtres prisonnières et prisonniers de leur propre destin, à tout le moins de leur destin social.

Guidés par la lumière et divers sons, gémissements, cris de détresse et rires étouffés, les visiteurs et les visiteuses pénétraient dans une salle aux murs couverts de satin piqué dont le centre était occupé par un lit-tombeau surélevé. Sur celui-ci, les gisants, en habits de noce, restaient passifs.

Iconographie religieuse et images publicitaires constituaient le décor, un texte récité sur bande créait l'environnement sonore. La critique de Francine Larivée était virulente. Impossible de se réfugier dans l'indifférence au contact de cette œuvre qui accusait le système de valeurs même qui la constituait : la consommation du corps-objet féminin, l'oubli de soi par la soumission aveugle aux diktats socioreligieux consacrant le mariage.

Symbole puissant des difficultés des rapports de couple, *La Chambre nuptiale* a été pour un vaste public l'occasion de prendre contact avec un questionnement féministe sur ces rapports. *La Chambre nuptiale* a été présentée à nouveau en 1976 dans un centre commercial à Laval, l'année suivante au pavillon du Québec à Terre des hommes, lors de l'exposition *Art et Société* et, en 1982, dans le cadre de l'exposition *Art et féminisme* au Musée d'art contemporain de Montréal.